

zeina daccache un théâtre « engéôlivé » au liban

marc dubois

Début décembre 2016 se tenait, à Beyrouth, une séance de cinéma un peu particulière. Dans une salle pleine pour moitié d'agents des forces de sécurité intérieure en uniforme et pour l'autre de militants de la société civile libanaise était projetée la version cinématographique documentaire d'une pièce de théâtre expérimentale à plus d'un titre : « *Johar... up in the air* » (Johar... aux oubliettes). Sur les planches, des acteurs pas comme les autres, des prisonniers condamnés à perpétuité.

Johar (la « quintessence », le « joyau » en arabe) est un prénom tant féminin que masculin. Il incarne ici les femmes et les hommes en détention dans les prisons libanaises et atteints de troubles psychiques. Les oubliettes font référence au statut de ces personnes qui ne peuvent bénéficier de soins et de traitements appropriés du fait du manque de structures adaptées et de personnel qualifié en psychiatrie pénitentiaire.

U

Un psychiatre pour 3500 détenus

Ces détenus fragiles sont victimes d'une législation vieille de plus de 50 ans qui, de fait, les enferme à perpétuité : leurs peines ne peuvent être réévaluées et leur détention levée que s'ils font la preuve de la « guérison » de leur folie. Cependant, les dispositifs thérapeutiques sont défectueux, les traitements sont absents et les unités psychiatriques prévues par la loi pour les accueillir sont réduites à un seul pavillon délabré, surnommé le « Bâtiment bleu », dans la prison de Roumieh, à l'ouest de la capitale. Seul un psychiatre y consulte, pour les 3500 détenus de cette prison conçue pour 1000 personnes.

Leur destin d'oubliés croise celui des détenus condamnés à perpétuité ou à la peine de mort, dont la réduction de peine est conditionnée au paiement d'une indemnité élevée aux familles des victimes ou à l'obtention du pardon de ces familles. Mais ils n'ont aucun moyen de travailler, et la culture du pardon est fragile dans un pays qui a du mal à sortir des affres de la guerre.

L

La volonté de Zeina Daccache, première dramathérapeute du Liban

Si, au cours de l'automne 2016, le spectacle dont est issu le documentaire a pu exceptionnellement être joué en public par une quarantaine de détenus condamnés à perpétuité – qui jouent le rôle de ces malades emprisonnés –, au sein même des murs de Roumieh, la plus importante prison du pays, surpeuplée et vétuste, c'est par la volonté tenace de Zeina Daccache. Première « dramathérapeute » du Liban, elle promeut, avec son association Catharsis¹ créée en 2007, la thérapie par le théâtre dans un pays dont les blessures sont multiples et profondes.



JOHAR... UP IN THE AIR / ZEINA DACCACHE / PRISON DE ROUMIEH / 2016

Première « dramathérapeute » du Liban, Zeina Daccache promeut, avec son association Catharsis, créée en 2007, la thérapie par le théâtre dans un pays dont les blessures sont multiples et profondes.

D

Des projecteurs aux chambres obscures

Pour beaucoup de Libanais, la notoriété de cette Beyrouthine quadragénaire vient du rôle qu'elle a tenu, dix ans durant, dans une populaire série politique satirique à la télévision, *Bass Mat Watan*. Mais Zeina Daccache a bien d'autres cordes à son arc, qu'elle mobilise dans des projets ambitieux, créatifs et généreux.

D

Dans le berceau de la tragédie antique

Son Bachelor de « Scenic and Dramatic Art » à l'Université Saint-Joseph en poche, elle part en 2000 à Londres suivre les cours de comédie de Philippe Gaulier dont elle retient ce conseil sans concession : « Si vous êtes ennuyeuse en tant qu'actrice, il faut essayer la banque². » Son intuition s'en trouve renforcée : le théâtre doit être porté

zeina daccache un théâtre « engéôlivé » au Liban

dans les plis intimes des sociétés, et non pas s'arrêter aux frontières de l'entre-soi d'un public d'initiés intellectuels. Moyen d'expression aux formes multiples, populaires ou élitistes, et sans cesse réinventées dans cette région où est née la dramaturgie antique, il peut s'avérer un vecteur social puissant.

De retour au pays, elle s'engage et travaille dans un centre de réhabilitation pour toxicomanes. La plupart des patients accueillis ont vécu et participé à la guerre civile qui a déchiré le pays entre 1975 et 1990. Ils en gardent des traumatismes.

Autre guerre: en juillet 2006, Israël bombarde le Liban durant 33 jours. Le sud du pays est particulièrement touché et Zeina Daccache y entame un travail de thérapie avec un groupe de femmes. De cette expérience naît *Any (Moi)*, un premier court-métrage.

P

Promouvoir la thérapie sociale par le théâtre

Une confirmation que théâtre et thérapie peuvent aider à soigner les maux avec les mots, bien que cette idée soit peu entendue au Pays du Cèdre. La jeune femme décide malgré tout de la concrétiser en soutenant en 2007 un Master de Drama Therapy à l'Université du Kansas, aux États-Unis, avant de revenir à Beyrouth se former à la psychologie clinique et fonder *Catharsis*, sa propre ONG. Son objectif est de promouvoir la thérapie sociale par le théâtre et, selon les termes de la North America Drama Therapy Association dont elle est membre, de fournir un cadre où les participants peuvent raconter leur(s) histoire(s), faire émerger des objectifs, exprimer leur ressenti, voire atteindre une forme de catharsis. C'est ce programme que Zeina Daccache se propose alors de mettre à disposition de la population carcérale libanaise, dont les conditions de détention sont à maintes reprises l'objet d'alertes³.

C

Catharsis par le théâtre: la dramathérapie entre dans la prison

Sa volonté et son pouvoir de conviction seront mis à l'épreuve. Juste après la guerre de 2006, le théâtre, qui plus est dans des geôles, n'est pas vraiment la priorité des autorités libanaises. Mais la jeune femme n'aura de cesse de frapper à leurs portes et finira, au bout d'un an d'intense lobbying, par obtenir l'aval des responsables de la police, du procureur général et du ministère de l'Intérieur, pour faire entrer en prison la « dramathérapie ».

Le premier projet de *Catharsis* sera une adaptation des *Douze hommes en colère* de Reginald Rose, qui deviendra en 2009 *Douze Libanais en colère*. Un jeu d'inversion de situation où les prisonniers de Roumieh se retrouvent leurs propres juges, leur offrant ainsi un point de vue différent sur leurs expériences d'incarcération, sur le jugement d'autrui et la portée des actes commis.

Certains détenus, qui blâmaient la société en lui imputant leurs problèmes, ont développé l'envie d'entreprendre un travail personnel d'introspection. D'autres racontent que le jeu les a sortis d'un certain isolement social par rapport à leurs codétenus. Mais au-delà, il s'agissait de plaider, avec d'autres associations, pour la révision de la loi sur la réduction des peines

A

Un « making of » qui a fait bouger la loi

Un film documentant la création de cette pièce a été projeté dans 74 pays et a remporté une dizaine

de prix. Il a aussi contribué à changer la vision du public sur la détention et sur ce qu'est un crime, dans un pays qui peine encore à sortir des années de guerre, qui n'a pas fait l'histoire des responsabilités réciproques et dont la société civile plaide pour le renforcement de l'État de droit.

Dans une interview à Al-Jazeera, Zeina Daccache raconte que, lors d'une projection, une spectatrice en larmes lui a confié que l'un des acteurs était le meurtrier de son père. Le film a également contribué à l'adoption des décrets d'application de la loi de 2002 sur la réduction des peines en cas de bon comportement, tombée elle aussi dans l'oubli... Le cadre législatif mentionne d'ailleurs désormais le recours à la dramathérapie.

S

Sur scène, voix oubliées, corps meurtris

La jeune femme a réitéré l'aventure dans une prison pour femmes à Baabda: ce sera *Sheherazade à Baabda*, pièce également portée à l'écran. Les difficultés pour ces prisonnières sont identiques à celles des hommes, auxquelles il faut y ajouter des problèmes plus spécifiquement féminins, notamment en matière sanitaire.

Les expériences de *Catharsis* sont plurielles: des projets se montent avec des réfugiées syriennes fuyant la guerre, dans la ville de Tripoli, au nord du pays. Avec *« Johar... up in the air »*, poignante mise en scène de l'enfermement, de la « folie » et de la « folle » absurdité des lois qui condamnent ces malades aux pathologies diverses, Zeina Daccache creuse le sillon des chemins buissonniers de son parcours.

À travers l'expérience théâtrale de ces hommes qui exhibent, dans un émouvant ballet face à leurs geôliers et leurs codétenus, leurs corps blessés et meurtris, qui clament leur présence et font



JOHAR... UP IN THE AIR / ZEINA DACCACHE / PRISON DE ROUMIEH / 2016

entendre leurs voix oubliées, c'est une cause politique qui s'exprime. À la catharsis personnelle s'ajoutent les bribes d'une catharsis sociale.

U

Un engagement citoyen qui résonne jusqu'au Parlement

Le projet a reçu le soutien de l'Union européenne et a été réalisé en partenariat avec les ministères de l'Intérieur et de la Justice. S'adressant aux magistrats, avocats, députés, ambassadeurs présents dans la salle de représentation, face à un parterre de forces de l'ordre et des personnels pénitentiaires, Zeina Daccache ajoute sa voix à celle des acteurs détenus et des militants qui plaident pour l'amélioration des conditions carcérales et pour le traitement des prisonniers malades.

Descendant dans l'arène, elle appelle à la prise de conscience, à l'ouverture de cette histoire refoulée, à la révision de la loi et à la prise en

charge médicale des détenus du Bâtiment bleu, celui des malades psychiatriques. Le pavillon devrait être rénové grâce à une aide de la coopération italienne et de l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime. Un projet de loi a été déposé pour une politique nationale de la santé mentale.

Forçant le respect, Zeina Daccache a réussi à concilier sa passion pour le théâtre et son engagement citoyen et ainsi fait évoluer les mentalités pour une cause particulièrement difficile à soutenir dans une société où l'État de droit reste fragile et fait l'objet de débats.

À la fin de la projection dans ce cinéma de Beyrouth, elle tend le micro au public et lance la discussion autour du film. Ce soir-là, il y avait dans la voix des détenus de Roumieh le sourire de Zeina. *Johar... up in the air.* /

1 www.catharsislcdt.org

2 in *L'Orient-Le Jour*, 18 novembre 2014, p. 16

3 Centre Libanais des Droits Humains, www.cldh-lebanon.org